

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

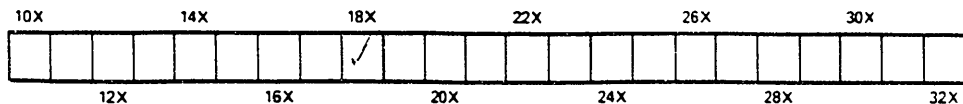
- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



ANNALES  
DE LA  
**BONNE STE. ANNE**  
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de  
NN SS les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des  
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,  
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE. ANNE DE BRAUPRE.

---

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

---

### SOMMAIRE :

Avantages. — Spicilège. — Petit Louis et Petit Pierre. — Ste. Anne patronne des honnêtes ouvriers. — Ste. Anne, mère et protectrice des Canadiens expatriés. — Le mois des morts. — Prions les Saints. — Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne. — Dons à la Bonne Ste. Anne. — Recommandations aux prières.

---

### AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales, " qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

### SPICILÈGE.

#### PETIT LOUIS ET PETIT PIERRE.

Grand-père est arrivé. — Vraiment ? — Par les chars du Nord. — Nous aurons des histoires après souper. — Oui, sûr. — Mes enfants, priez pour votre pauvre vieille tante, elle est morte. Ayant vécu chrétiennement, elle est morte comme une sainte. Le vieux Père Jésuite qui l'a assistée est un

ancien missionnaire du Japon, un nouveau François Xavier. Il a dû vous en raconter de belles histoires, grand-papa !—Oui, il m'a parlé de petit Louis et de petit Pierre. Chut ! écoutez, écoutez.

#### MORT DE TAICO.

Après le supplice des 25 martyrs canonisés par Pie IX en 1862, Taico-Sama s'occupa, d'une part, à se faire bâtir des temples et à se faire adorer comme Dieu ; de l'autre, à préparer l'embarquement forcé de tous les missionnaires pour les Indes, lorsqu'au beau milieu des fêtes de son apothéose, le nouveau dieu fut enlevé par la fièvre, comme un simple mortel. Le tuteur du fils du défunt usurpa le pouvoir suprême, comme avait fait Taico, et il prit le nom de Taicoun-Cubo-Sama, c'est-à-dire empereur. Les premières années du nouveau règne furent consacrées à la conciliation de tout le royaume. Les simples gouverneurs ou *daïmos* suscitèrent cependant bientôt la persécution dans les provinces.

#### MARTYRE DE MINANI.

Au royaume de Tingo, deux citoyens paisibles Minani et Taquenda, édifiaient les fidèles par leur piété. Mad-leine, femme de Minani, avec petit Louis, Jeanne, mère de Taquenda avec Agnès son épouse complétaient ces deux vertueuses familles. Le roi désespérant de les ramener au culte des idoles, les condamna tous à mort.—Minani, à cette nouvelle, alla tout droit se mettre à la disposition du Gouverneur.

Celui-ci, qui le connaissait, l'invita à dîner et n'omit rien pour l'ébranler. Après le repas, il lui montra sa condamnation signée de la main du roi.—L'arrêt est en règle, répondit Minani, faites votre devoir, je suis prêt. On le mena dans une chambre voisine, où il fut décapité. dans sa trente-cinquième année.

#### MARTYRE DE TAQUENDA.

Le même jour, le gouverneur, qui était l'ami intime de Taquenda, se rendit chez lui, après l'avoir fait prévenir qu'il désirait lui parler en présence de sa mère et de sa femme. En l'apercevant, il fondit en larmes, et Taquenda ne put retenir les siennes.—“Madame, dit le gouverneur à Jeanne, vous connaissez sans doute le malheureux sort de Minani. Joignez-vous à moi, de grâce, pour fléchir l'obstination de votre fils, sinon il est perdu lui aussi.—Perdu ! répliqua la généreuse dame ; il est sauvé, tout au contraire, et je n'ai rien à lui dire, si ce n'est qu'on ne saurait payer trop cher un bonheur éternel. Le gouverneur se retira fort triste et, sur le soir, il envoya à Taquenda un des parents pour lui porter l'arrêt fatal et en être l'exécuteur. Taquenda attendait la sentence ; il la reçut comme un présent agréable, se retira un moment afin d'en remercier le ciel, et passa dans l'appartement de sa mère et dans celui de sa femme pour leur en faire part. Ces deux héroïnes, au lieu d'éclater en sanglots, se levèrent et se mirent à préparer toutes choses pour l'exécution. Taquenda, de son côté, mit ordre à ses affaires. Quand tout

fut prêt, Agnès se jeta aux pieds de son mari, pour lui dire et lui promettre qu'après son martyre elle n'aurait jamais d'autre époux, que Jésus, le divin roi des martyrs. Après avoir achevé ses ferventes prières, ramené à la foi un de ses amis, que la peur avait fait apostasier ; après avoir embrassé sa courageuse mère et sa pieuse femme ; après avoir récompensé et congédié ses domestiques et s'être recueilli un moment aux pieds d'un crucifix, Taquenda présenta sa tête à l'exécuteur qui la lui trancha d'un seul coup, le 9 décembre, deux heures avant le jour. Les deux dames qui avaient eu le courage d'assister à ce spectacle tragique, eurent encore la force de prendre dans leurs mains, la tête du martyr, de l'embrasser.....et, en l'élevant au ciel, de supplier Dieu, par les mérites d'une mort si précieuse, d'agréer aussi le sacrifice de leur vie.—Sur le soir, elles furent agréablement surprises de voir entrer chez elle Madeleine, la veuve de Minani, avec le petit Louis : “ Bénissons le Seigneur, s'écria Madeleine, je viens vous annoncer qu'on nous envoie toutes rejoindre nos chers défunts.” —Jeanne et Agnès montrèrent une joie qui touchait au ravissement, et il n'y eut pas jusqu'au petit Louis qui, après s'être assuré qu'on ne le séparerait pas de sa mère, ne parût tout heureux. Il n'avait que six à sept ans.

#### MARTYRE DE JEANNE.

On attendit la chute du jour pour les mener au supplice, et on les y porta dans des palanquins (litières indiennes) pour leur épargner les insultes

de la populace. C'était peut-être la première fois qu'on crucifiait des personnes de cette qualité. Les servantes de Jésus Christ se plainquirent de ces ménagements inusités, et Jeanne demanda en grâce qu'on la clouât à la croix, pour que sa mort fût plus semblable à celle du divin Rédempteur ; mais les bourreaux, qui n'en avaient point l'ordre, se contentèrent de la lier comme les autres. Ils l'élevèrent ensuite, et cette courageuse femme, se sachant entourée de nombreux spectateurs accourus malgré l'obscurité, se mit à proclamer à haute voix la vérité chrétienne. Elle parlait encore, lorsqu'elle reçut un coup de lance qui la blessa légèrement. Le bourreau redoubla sur-le-champ et lui perça le cœur. — Ecoutez-vous, les enfants ? — Oh ! Oui, grand papa, c'est si beau ! — Je vais donc continuez ? S'il vous plaît.

#### MARTYRE DE PETTIT LOUIS

Louis et sa mère furent liés et élevés vis-à-vis l'un de l'autre. Tandis que Madeleine exhortait l'enfant, un bourreau le frappa de sa lance, mais il le manqua, le fer ne fit que glisser : " N'aie point peur, cher petit, cria la mère, invoque les noms de Jésus et de Marie ! " — Louis, aussi tranquille que si rien ne fût arrivé, répéta : Jésus, Marie ! et le tendre agneau reçut un second coup dont il expira sur-le-champ ; et le cruel soldat, retirant sa lance de la plaie profonde du fils, la plongea aussitôt, toute sanglante, dans le cœur de Madeleine sa mère.

## MARTYRE D'AGNÈS.

Restait la vertueuse Agnès, la veuve de Taquenda. Sa jeunesse, sa beauté, qui était ravissante, sa douceur et son innocence attendrissaient les exécuteurs.—Elle était à genoux, en oraison, au pied de sa croix, et personne ne se présentait pour l'y attacher. Il fallut qu'elle s'y ajustât elle-même du mieux qu'elle put. Dans cette posture elle attendit encore, quelque temps ; enfin, des misérables, pour gagner quelques pièces de monnaie, prirent la place du bourreau ; mais comme ils étaient fort émus et nullement exercés, ils lui portèrent quantité de coups avant de la blesser à mort. Elle souffrit tout cela avec tranquillité et ne cessa de prononcer les saints noms de Jésus et de Marie que lorsqu'elle cessa de vivre. Si les bourreaux n'étaient pas venus, est-ce qu'elle se serait laissée mourir sur sa croix ? Non, elle s'y était ajustée, sachant qu'elle n'avait point de grâce à attendre.—C'est tout pour ce soir.—Mais, grand père, le martyr de petit Pierre. Ce sera pour une autre fois, allez-vous coucher, mes enfants, en attendant que vous soyez appelés, au martyre.—Je voudrais bien entendre l'histoire de petit Pierre..... moi.

—ooo—

SAINTE ANNE PATRONNE DES HONNETES  
OUVRIERS.

Monsieur le Rédacteur,

Ma reconnaissance envers sainte Anne me porte à faire publier le récit suivant :



Amis lecteurs, si vous avez des peines, implorez la protection de sainte Anne ; elle est la Thaumaturge du Canada.

Quand j'arrivai avec ma famille à H..... il y a trois ans ; nous n'étions pas trop fournis d'argent. On nous disait bien que l'ouvrage ne manquait pas ; comme mon mari est un bon travaillant et que de plus nous avions trois garçons robustes, nous espérions gagner au-delà du besoin de la famille. Grande fut notre déception. Lorsque nous arrivâmes à H. ...., tous les travaux étaient arrêtés, vu la grosseur des eaux. La hauteur de l'eau était telle qu'aucune machine ne pouvait fonctionner. Vers la fin de juin, les travaux recommencèrent ; mais il y avait plus de travaillants que d'ouvrage ; le tiers de la population de H..... était sans ouvrage. Mon mari, mes garçons ne connaissant personne et par conséquent n'étant point connus, étaient du nombre des oisifs. Malgré notre grande économie, le peu d'argent que nous avions apporté s'épuisait.

A H..... les Dames ont une grande dévotion envers la Bonne Sainte Anne. Mes voisines me proposèrent de me faire congréganiste, et m'expliquèrent les avantages de la société. Vers ce temps commencèrent les exercices de la neuvaine de sainte Anne ; mes voisines me proposèrent de les accompagner à la chapelle des congréganistes, et j'acceptai leur invitation. En commençant les exercices de la neuvaine, je dis à sainte Anne : " Si tu protèges mes hommes pour leur faire obtenir de l'ouvrage, je te promets à mon tour de me faire congréganiste." Le quatrième jour des exercices de la neuvaine,

mes hommes avaient de l'ouvrage pour le reste de la saison ; mais, consultant plus ma volonté que celle de Dieu, le cadet de mes garçons s'était engagé matelot sur les barges. Craignant les dangers de la navigation pour mon enfant, je me mis à faire d'amers reproches, à sainte Anne ; je lui dis que c'était une place trop dangereuse et qu'il n'y resterait pas. En effet, je le fis venir à la maison, espérant lui trouver une autre situation. Mais la Bonne Sainte Anne me punit de mon manque de confiance envers elle ; il lui fut impossible de trouver une autre position. Dans le même temps, l'aîné de mes garçons perdit sa place. Il n'y avait plus que le père qui travaillait pour le soutien de la famille. Quelques mois après, le père tomba malade avec le plus jeune de mes enfants. J'implorai alors la protection de sainte Anne et mon enfant guérit contre l'attente du médecin ; mon mari guérit plus lentement. Le printemps suivant, j'eus beau m'adresser à sainte Anne, lui faire des promesses et des vœux, ainsi qu'aux autres saints, mes garçons n'ont pu obtenir d'autres emplois que sur les barges. Dans mon découragement, j'osais dire : " Cela ne sert à rien de prier." Mais sainte Anne a eu pitié de mon aveuglement, en me faisant comprendre qu'il ne faut pas résister à la volonté de Dieu. Sainte Anne a continué sa protection envers ma famille, malgré mon peu de soumission ; elle a préservé mes garçons de grands dangers ; une fois surtout, le cadet aurait perdu la vie sans une intervention divine.

SAINTE ANNE. MÈRE ET PROTECTRICE DES  
CANADIENS EXPATRIÉS.

Bayou Lafourche, Louisiane.

Monsieur le Rédacteur,

La reconnaissance que nous éprouvons, ma femme et moi, envers la bonne Ste Anne, me fait un devoir de vous communiquer la faveur obtenue par son intercession, afin que toutes les âmes dévotes à cette grande sainte la remercient avec moi et pour moi.

Au mois de Septembre 1878, comme vous le savez, la fièvre jaune faisait de terribles ravages en Louisiane. Elle était tout autour de nous, mais assez éloignée. Le 15 septembre, mes deux enfants et une orpheline que j'avais sont tombés malades de cette mauvaise fièvre. Au bout de quatre jours, le plus jeune et l'orpheline ont pris du mieux. Le cinquième jour, le 20 septembre, le plus vieux est mort âgé de douze ans et demi. Il avait fait sa première communion le 21 juillet, et sa seconde le 15 août. fête de l'Assomption et nous l'avions aussi fait recevoir du Saint Scapulaire. Il avait fait le tout avec beaucoup de recueillement, et paraissait bien comprendre ce qu'il faisait. Inutile de vous dire que nous sommes restés bien attristés de la perte de cet enfant, et pleins de crainte de prendre nous-mêmes la fièvre. Aussi le 22 septembre, je tombai malade et le 23, ce fut au tour de ma femme. On a pu, vers le cinquième jour, réussir à calmer sa fièvre, mais la mienne augmentait toujours. Nous étions chacun dans une chambre distincte,

ma femme et moi. Nous ne cessions de prier la Bonne Ste. Anne. Je fis un vœu en l'honneur de cette grande Sainte, que je veux accomplir aussitôt que je pourrai, aller au Canada. Elle paraissait sourde à mes prières. Le huitième jour, je me sentais en aller et je demandai le prêtre. Il est venu m'apporter la sainte communion ainsi qu'à ma femme et nous administra les derniers sacrements. Il dit au garde malade en parlant de moi. " Veillez-le de près ; car il n'en a pas pour longtemps. C'est un enterrement de plus, que nous allons avoir à faire demain." Il était alors entre dix et onze heures du soir. Je passe le restant de la nuit et toute la journée du lendemain, toujours avec une fièvre brulante et dans une grande faiblesse. Le médecin ne voulait plus me donner de remèdes. Il y avait quatre jours qu'il me décomptait et il ne pouvait pas s'imaginer ce qui pouvait me tenir là. Le soir vers sept heures, le neuvième jour de ma maladie, j'entraï en agonie, mes pieds et mes mains ont commencé à refroidir. Vers neuf heures et quart, je parus rendre le dernier soupir. Alors on m'ôta mes oreillers, mes couvertures, on me ferma les yeux et on me couvrit d'un drap blanc. Ce qui inquiétait fort mes gens, c'était de savoir comment annoncer cela à ma femme ; elle était si faible. Déjà on leur avait dit que j'étais bien faible ; mais elle avait donné pour réponse, que je ne mourrais pas, et elle continuait toujours à prier Sain'e-Anne. Peu de temps après, on alla lui dire qu'elle ne devait pas être surprise si un nouveau malheur lui arrivait, et enfin on lui

apprit que je me mourais : Elle répondit encore que je ne mourrais pas, et elle pria toujours Ste. Anne, sans s'occuper de ce qui se passait autour d'elle. Elle assurait, Ste. Anne que sa confiance en elle était trop grande pour croire qu'elle me laisserait mourir. Elle fit un vœu à la bonne Sainte-Anne. " Quand même il serait mort, disait-elle, ramenez-le à la vie. Vous savez combien j'ai besoin de mon mari. Non : bonne Sainte-Anne ! vous ne me refuserez pas ; je vous le demande en grâce pour l'amour de Dieu." Sa prière fut exaucée.

Comme on me découvrait pour m'ensevelir, la respiration m'est revenue comme à une personne qui a failli être étouffée. Les préparatifs de mon ensevelissement avaient pris à peu près trois quarts d'heure, Lorsque je suis revenu à moi, je me suis assis sur mon lit, demandant mes couvertures parce que je sentais du froid. Ma fièvre avait complètement disparu. Je dis à ceux qui m'entouraient que j'étais guéri, qu'ils eussent à se coucher et que moi aussi je voulais reposer. Je dormis bien le reste de la nuit et je n'ai pas eu une heure de fièvre depuis. Ceux qui me veillaient étaient très fort effrayés, car ils m'avaient bien cru mort, et quoique protestants, ils croient au miracle.

Sainte Anne, vers cette même époque, m'a aussi guéri d'une maladie chronique que j'avais depuis dix ans.

Gloire à Ste. Anne !

*Un canadien abonné aux " Annales."*

## LE MOIS DES MORTS.

La gloire de Dieu, la charité, la justice, tels sont les motifs supérieurs que nous avons de prier pour les défunts. Comme ces motifs peuvent n'avoir pas assez de force sur certaines personnes qui ne s'émeuvent guère que de ce qui les touche directement, il semble bon de retracer les grands avantages personnels attachés à cette dévotion. C'est, en effet, placer à usure aussi haute que sainte, et il n'y a guère pour des chrétiens d'œuvre plus profitable. Un docteur estimé, le savant jésuite Martin de Roa, dit que les satisfactions que nous appliquons aux vivants ressemblent à des richesses confiées à un vaisseau sur la mer. Car, pour suivre son raisonnement, bien que nous n'en perdions jamais le mérite devant Dieu, il y a trop souvent risque des naufrages en ce qui touche au résultat. Cette vie est une navigation très-périlleuse, où le vent de la tentation nous submerge fréquemment dans quelque péché, et ainsi se perdent, relativement du moins, les biens que nous entendions procurer au prochain. Ce que nous ne disons pas, assurément, pour détourner qui que ce soit de la prière pour les vivants. Cependant, il faut bien convenir qu'au contraire, ce que l'on fait en faveur des défunts ne court point un semblable risque ; pour eux, comme pour nous, rien n'est perdu. Pour eux, puisque nos suffrages satisfont à la divine justice et acquittent leur dette jusqu'à ce qu'ils soient introduits au ciel ; pour nous, en ce que toute âme ainsi délivrée devient là-haut notre avocate et notre

protectrice. Et non-seulement ce patronage commence de leur part aussitôt après leur délivrance ; il date du purgatoire même. Ces âmes, qui ne peuvent prier pour elles-mêmes, obtiennent de grandes grâces pour les autres. Tel est l'enseignement exprès de deux illustres théologiens, le cardinal Bellarmin et Suarez. Voici les propres paroles de celui-ci (*tr. IV, disp. 47, sect. 3, n. 4*) : " Ces âmes sont saintes, chères à Dieu ; la charité les porte à nous aimer, et elles savent, au moins d'une manière générale, à quels périls nous sommes exposés, quel besoin nous avons besoin du secours divin. Pourquoi donc ne prieraient-elles pas, alors même qu'elles souffrent pour leur propre compte ? C'est ce qui nous arrive à tous ici-bas, puisque, débiteurs envers le Ciel, nous n'hésitons pas néanmoins à intercéder pour le prochain. Les saints patriarches qui étaient dans le sein d'Abraham priaient pour les vivants, ainsi que l'Écriture nous l'apprend de Jérémie et du grand-prêtre Onias. " Les âmes du purgatoire sont en grâce avec Dieu, elles sont ses enfants bien-aimés ; il les écoute donc et les exauce. Sainte Catherine de Bologne assura que, quand elle désirait quelque grâce, elle s'adressait à ces âmes et l'obtenait ; elle va plus loin, et déclare qu'elle a été exaucée ainsi dans des choses où elle avait inutilement supplié les saints.

Si les âmes souffrantes ont ce pouvoir dans leur épreuve, on conçoit qu'il grandit encore après qu'elles sont couronnées dans la gloire éternelle. Il n'y a pas à douter que les premières faveurs qu'elles demandent alors à l'infinie

miséricorde ne soient pour ceux qui leur ont ouvert les portes du paradis, et elles ne cesseront point de prier toutes les fois qu'elles les verront en quelque péril ou en quelque besoin. Dans les désastres de fortune, les maladies, les privations extrêmes, les persécutions, les accidents de tout genre, elles seront leurs vigilants gardiens. Leur zèle grandira avec les intérêts de l'âme ; victoire sur les tentations, acquisition de vertus, assistance à l'heure de la mort, délivrance des peines de l'autre vie. Le cardinal Baronius, dont l'autorité est grave, raconte qu'une personne très-pieuse se trouva horriblement tourmentée par les démons, au moment de la mort ; elle vit tout-à-coup le ciel s'ouvrir et des milliers de défenseurs voler à son secours, en, promettant qu'ils lui assureraient la victoire. Emue de cette protection miraculeuse, elle demanda à ses défenseurs inattendus qui ils étaient. " Nous sommes, répondirent-ils, les âmes que vos souffrances ont tirées du purgatoire. Nous venons vous rendre la pareille, en vous conduisant directement de ce pas au paradis." En attendant ces paroles, la malade expira doucement, la sérénité sur le front et l'allégresse dans le cœur.

Et quand même, par une impossible supposition, ces âmes tomberaient dans un ingrat oubli de leurs bienfaiteurs, l'infinie miséricorde de Dieu se chargerait elle-même du souvenir et de la récompense. La voix de l'intercession dirait encore avec Ruth : "*Faciat vobiscum Dominus sicut fecisti cum mortuis* : Que le Seigneur agisse envers vous comme vous avez agi envers les morts." Jésus a engagé sa parole qu'il exercerait



la miséricorde envers les miséricordieux : *Misericordes misericordiam consequuntur* : comment donc ne la témoignerait-il pas tout spécialement à ceux qui intercèdent pour ses enfants aimés et prédestinés ? Aussi, le séraphique saint Bernardin a-t-il écrit qu'il y a plus de mérite à faire quelque bien à l'une de ces âmes qu'à en faire dix fois autant en faveur d'un vivant, lors même qu'il serait prisonnier, malade, tourmenté de la faim. En effet, le bien est en proportion du besoin que l'on soulage, et ici quelles nécessités ! quelle extrémité pressante ! Le grand saint Thomas d'Aquin (*Supp*, p. III, quest. 71, art. 4) enseigne la même chose, et St. Ambroise dit de son côté, dans son livre des *Offices*, que tout ce qu'on offre par charité pour les défunts se change en mérite pour nous et que nous le retrouvons au centuple après la mort : "*Omne quod defunctis impenditur, in nostrum tandem meritum commutatur, et illud post mortem centuplum recipimus duplicatum.*"

Terminons par le récit d'une vision de sainte Brigitte, qui montre clairement combien sont bénis des anges et des élus ceux qui s'occupent généreusement à prier en faveur des défunts.

Brigitte vit donc, une fois, ouvert devant elle le lieu où les âmes sont purifiées comme l'or dans le creuset, avant de monter au séjour de l'éternel repos. Elle y entendit la voix d'un ange qui disait parmi ses prières : "Béni soit celui qui, vivant encore sur la terre, aide les âmes de ses oraisons et de ses bonnes œuvres ! car l'infailible justice de Dieu exige que les âmes soient purifiées par les tourments du purgatoire ou délivrées par les bonnes œuvres de

leurs amis. " Alors la sainte entendit un chœur de voix suppliantes : " O Seigneur Jésus-Christ, très-juste juge, au nom de votre infinie miséricorde, n'ayez point égard à nos innombrables fautes, mais aux mérites de votre très-précieuse Passion. Inspirez un sentiment de vraie charité au cœur des ecclésiastiques, des religieux, des prêtres et des prélats, afin que par leurs prières et leurs sacrifices, par les aumônes, par les indulgences, ils nous secourent dans notre triste situation. Ils peuvent, s'ils le veulent, adoucir et abrèger nos tourments ineffables, et faire que nous soyons plus tôt près de vous, ô Dieu ! "

Enfin, de l'abîme de ce lieu de souffrance, d'autres supplications frappaient l'oreille. " Grâces et mille fois grâces à ceux qui nous envoient du soulagement dans notre malheur ! " Puis une sorte de lumière, brillante d'un côté, nuageuse de l'autre, descendit d'en-haut et pénétra dans le purgatoire, pour faire comprendre que le soulagement venait avec des prières, mais non parfait encore. Et de nouvelles voix chantaient : " O Seigneur Dieu, que votre puissance infinie rende au centuple le bien que nous font ceux qui pensent à intercéder pour notre délivrance, et à contribuer à nous introduire dans votre céleste et douce lumière ! "

Voilà donc la récompense assurée de ceux qui prient pour les morts, voilà les intercesseurs qu'ils s'attachent. Ce sont des âmes qui, envoyées par eux dans la félicité éternelle, n'oublient jamais un pareil service et le rendent en prières semblables. Admirable communion des fidèles entre eux, qui fait de l'Eglise une seule

famille étroitement unie ! Source assurée de grâces pour qui sait comprendre ! Plaise à Dieu que chacun de mes lecteurs éprouve quelque chose des sentiments de compassion et de faveur dont ces visions remplirent la grande sainte Brigitte jusqu'à la fin de sa vie ! Hélas ! combien nous avons besoin de nous assurer un appui dans l'autre monde, nous que tant de fautes exposent aux rigueurs de la divine colère !

— ooo —

### PRIONS LES SAINTS.

L'homme est sans cesse témoin de la disparition des êtres qui l'environnent. Tous les jours, il voit les plantes mourir, il voit toutes choses créées, sinon s'anéantir, du moins changer ; tous les jours il voit son semblable mourir, mais il ne peut rester indifférent à la mort de son semblable. Il lui dit " adieu " car s'il s'interroge lui-même, quelque chose lui dit qu'il doit vivre et qu'il doit mourir. Il doit mourir ; son corps matériel doit disparaître ; il doit vivre, car son intelligence lui montre un séjour où Dieu devra rendre à chacun selon ses œuvres.

A la voix de Dieu, à la voix de la raison, viennent s'opposer maintenant des hommes animés par les passions, qui s'écrient " Sur l'avenir bien insensé qui se fie, qui sait si nous serons demain ? la royauté de l'homme n'en sera pas détruite, et l'homme de bien n'en changera pas ses pensées.

Les Sts. Pères ont écrit sur le ciel, et tous ont

avoué d'une manière bien forte leur impuissance à parler dignement de ce sujet. St. Basile passant des choses terrestres aux choses invisibles " Si la terre, dit-il, présente de si grandes merveilles, que sera-ce des choses du ciel." Elevons nos pensées jusqu'à Dieu, et là nous découvrirons la source du bonheur infini. Dieu lui-même se donnant à des enfants prévaricateurs ; une créature imparfaite, jouissant de Dieu pour toute l'éternité ; telle est la vérité si belle, si sublime, que toute langue humaine est impuissante à retracer. Par un prodige d'amour, un Dieu laissa le ciel pour prendre sur la terre le poids de nos péchés, par un prodige d'amour son sang coula sur le Calvaire, par un prodige d'amour, il se donne à l'homme pour toute l'éternité.

Pour jouir de ce bonheur, quel est le chemin le plus sûr à prendre ? Celui de la sainte volonté de Dieu accomplie en toutes choses, a été le moyen employé pour y arriver. par tous ces bienheureux que l'Ecriture dit être, " une multitude innombrable " composée de toutes langues, de toutes tribus et de toutes nations. Les uns se sont sanctifiés sur des trônes, les autres au faite des grandeurs, d'autres ont obtenu la même récompense, dans des conditions inférieures aux yeux des hommes, égales aux yeux de Dieu, puisqu'elles leur ont mérité le même ciel, et le même bonheur.

Rappelons-nous, que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, au prophète la récompense du prophète, au juste la récompense du juste. Toujours faut-il que le Ciel, soit emporté par violence car le royaume du Ciel souffre violence

et il n'y aura que ceux qui auront légitimement combattu qui y parviendront. Les actions d'éclat ne sont pas nécessaires, comme le prouve la parole " le verre d'eau donné au pauvre en mon nom aura sa récompense." Que les actions journalières s'accomplissent pour l'amour de Dieu, en union avec sa sainte volonté et ainsi elles feront violence au Ciel et mériteront la récompense accordée aux œuvres faites pour Dieu.

Méditons ces vérités, en ces jours que l'Eglise nous rappelle de souvenir des défunts. Comme une mère désireuse de notre salut, elle a su encourager nos efforts en nous montrant cette foule de saints couronnés dans le Ciel jouissant de la véritable vie, après leur mort. C'est à eux que nous devons nous adresser pendant ce mois, à titre de protecteurs et d'amis. Leur charité est si grande qu'ils ne peuvent résister aux sollicitations de leurs frères d'ici-bas, et leur amour de Dieu si grand, qu'ils ne demandent pour lui que de nouveaux adorateurs. Prions les saints, et espérons ! L'espérance placée là-haut ne restera pas sans réalisation.

—000—

#### ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE ANNE.

ST. MICHEL ARCHANGE.—Une personne guérie par l'intercession de Pie IX.—E. V.

KAUKAULIN, MICHIGAN.—Une attaque des fièvres tremblantes m'empêchait complètement de m'occuper de mes enfants. Après avoir recouru

inutilement aux remèdes ordinaires, je m'adressai à Ste. Anne. Après lui avoir promis une messe, je cessai de trembler, et je suis bien depuis ce temps.—DAME S. G.

RIMOUSKI.—Une infirmité m'obligeait à ne pouvoir marcher sans m'aider d'une béquille et d'un bâton. Je fis un pèlerinage à Sainte-Anne et le lundi 25 août, après avoir assisté à la lecture de l'Évangile et des prières pour les malades, je fus subitement guérie. Je pus m'en aller sans béquille ni bâton. Merci et gloire à la Bonne Sainte Anne !—M. O.

BELLE-RIVIÈRE.—Au commencement de mai dernier, ma mère tomba gravement malade, atteinte de trois inflammations à la fois. Déjà le médecin ne lui donnait plus que quelques heures de vie. Cependant je poussai d'ardents soupirs vers sainte Anne. Nous lui fîmes une neuvaine, pendant laquelle ma mère fut administrée. La Bonne Sainte Anne nous a exaucés en rendant la santé à ma mère. Je la remercie aussi pour une autre faveur signalée.

STE.-JULIE DE SOMERSET —Gloire et actions de grâces à la Bonne Sainte Anne pour faveurs reçues.—D. A. M..

ANGE-GARDIEN.—Ayant été atteinte d'un rhumatisme violent et d'une maladie nerveuse, et ne recevant du médecin aucun soulagement, j'ai eu recours à sainte Anne, en faisant un

pèlerinage à son sanctuaire. J'ai été guérie et j'ai obtenu plusieurs autres grâces par l'intercession de cette grande Sainte. Une autre personne de cette paroisse a obtenu de la même manière deux grâces importantes. — J. V.

SOREL. Guérison radicale d'un mal de jambe fort sérieux par l'intercession de N.-D. de Lourdes. — Dame C C

LÉVIS. Une jeune personne désire témoigner publiquement son amour et sa reconnaissance à la Bonne Sainte Anne qui lui a obtenu sa guérison d'une grave maladie. — A. S.

ST-CLET. — Depuis longtemps, je souffrais de grandes douleurs produites par un cancer. Malgré les bons traitements de plusieurs médecins, le mal faisait des progrès. Je ne pouvais plus vaquer à mes occupations. Je fis alors une neuvaine à sainte Anne, et un pèlerinage à Beaupré. Après la communion et la vénération des saintes reliques, je sentis un mieux prononcé et mes douleurs disparurent complètement.

P. P.

L'ASSOMPTION. — En février, je devins tellement faible que je croyais mourir. Tout en me préparant pour le redoutable passage, je demandai à Dieu de me guérir par l'entremise de sainte Anne. Je la priai avec confiance et, après quelque temps, j'aurais pu continuer à remplir ma charge d'institutrice. — M. P. B.

ST.-PATRICE DE TINGWICK.—Une jeune femme guérie d'un violent mal d'estomac et son enfant guéri du rifle par la Bonne Sainte Anne.

STE. SOPHIE.—Grâces obtenues par Ste. Anne.  
M. A. E. O. L.

ST.-ALEXANDRE.—En adressant à Ste. Anne une belle prière composée en son honneur, j'ai été guéri d'un violent mal de côté et d'un mal de genoux. Plus tard, je fus sauvé d'une pleurésie par la même intercession.

LOWELL, MASS.—Dans une grave maladie, on jugea nécessaire une opération de chirurgie. Je promis à Ste. Anne de publier sa gloire, si elle me guérissait sans opération, et je fus exaucée.  
M. M.

QUEBEC.—Une dame étant très-gravement malade de la picote, ses amis promirent une grand'messe à Ste. Anne, si elle la guérissait, ce qui leur fut accordé par cette Bonne Mère.

\*\*\*.—Grâces obtenues par Ste. Anne.—A. S.  
R. L.

\*\*\*.—Mon mari a été guéri par Ste. Anne d'un mal d'épaule qui l'empêchait de gagner sa vie.—M. L. B.



## DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Frs. Delongchamps .....	\$0.50
Madame Delongchamps.....	0 10
Damo T. F. Hancock .....	0.10
Une personne de St.-Pierre les Becquets.....	0.50
M. J. Michaud, St.-André.....	1.00
Une Personne de St.-Barthélemi.....	2 00
Israël Pelletier, Manchester.....	2.00
Mde L. Roberge. Ste-Julie.....	0.50
Une personne de Hancock.....	0.20
Inconnue.....	1.00

— 000 —

## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beauport.

Malades 154; conversions 65; famille- 69; mères de famille 49; pères de famille 20; jeunes gens 323; jeunes personnes 22; enfants désobéissants 24; grâces spirituelles 10; grâces temporelles 25; intentions particulières 32; navigateurs 4; ivrognes 21; curés et paroisses 5; institutrices et classes 3; entreprises 10; bonne mort 31; vocations 14; voyageurs 7; persévérance 60; peines d'esprit 2; défunts 61; ménages désunis 3; jeunes ménages 13; jeunes enfants 34; personnes cherchant des emplois 15; personnes souffrant des yeux 10; personnes sourdes 8; personnes scrupuleuses 2; protestants 9; épileptiques 3; grâces de patience 6; actions de grâces 15; enfants 28; peines d'esprit 2; résignation 1.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.  
La conservation de la foi chez le peuple Canadien.